Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 1

L'Institut bouddhique ou l'ambition de promouvoir une aire bouddhique « lao-khmère »

Grégory Kourilsky

Abréviations
AEFEO : Archives de l'École française d'Extrême-Orient
ANC : Archives nationales du Cambodge[1]
BEFEO : Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient
CEFEO : Cahiers de l'École française d'Extrême-Orient

***

L'INSTITUT BOUDDHIQUE est souvent perçu, au Cambodge autant que dans les milieux orientalistes occidentaux, comme une institution dont les activités étaient exclusivement limitées au Cambodge. Pourtant cette institution, d'initiative française, devait dès sa création étendre son action au Cambodge, au Laos ainsi que dans la partie khmérophone de la Cochinchine. Or, l'œuvre de l'Institut bouddhique au Laos est méconnue lorsqu'elle n'est pas simplement ignorée. Cette institution marqua néanmoins un tournant dans l'histoire du bouddhisme de l'ancien *lān Jāṅ*[2], notamment par la tentative qui fut la sienne de promouvoir une transversalité, en matière de religion, entre les communautés monastiques du Laos et du Cambodge.

***

Par l'arrêté n° 97 du 25 janvier 1930, le Gouverneur Général de l'Indochine établit *l'Institut indigène des Études du bouddhisme du petit véhicule*, qui deviendra en 1939 l'*Institut bouddhique*. Son objectif était de favoriser les instruments de développement du bouddhisme *theravāda* en Indochine, notamment pour réagir contre le fait qu'un grand nombre de moines khmers et laotiens se rendaient traditionnellement à Bangkok pour y suivre un enseignement plus ou moins prolongé et que le Siam exerçait une sorte de tutelle religieuse sur le Laos et le Cambodge. En outre, à la suite du développement de la scolarisation et de la formation de cadres locaux, certains responsables administratifs, français autant qu'indochinois, observaient l'usure de la culture traditionnelle et ressentaient la nécessité d'en stimuler la redynamisation.

La première section (ou « centre d'activité ») de l'Institut bouddhique avait été inaugurée en grande pompe à Phnom Penh le 12 mai 1930 par le Gouverneur général d'Indochine et le roi du Cambodge Sisowath Monivong. Le 18 février 1931, en présence de hautes personnalités laotiennes et françaises, Suzanne Karpelès, membre de l'École française d'Extrême-Orient et Secrétaire général de l'Institut bouddhique, inaugura à Vientiane la première section laotienne (*buddhapaṇḍit sabhā candapurī*). Deux ans plus tard, une seconde section fut ouverte à Luang

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 2

Prabang (*buddhapaṇḍit sabhā ānācak hlvṅ brapāṅ*). Cette double assise de l'Institut bouddhique en territoire lao répondait à la situation administrative du pays, fragmenté depuis le début du XVIII[e] siècle en plusieurs principautés parmi lesquelles le Royaume de Luang Prabang demeurait le dernier bastion d'une autorité centralisée, tandis que Vientiane venait tout juste de renaître de ses cendres[2]. Le siège administratif de tous les centres d'activité de l'Institut bouddhique resta Phnom Penh, que les autorités coloniales souhaitaient substituer en tant que centre des études religieuses *theravādin* dans la région.

Lors des cérémonies d'inauguration des sections de l'Institut bouddhique à Phnom Penh et à Vientiane, les responsables français et, dans une moindre mesure, cambodgiens, s'efforcèrent de mettre en avant l'identité culturelle, religieuse et historique des deux pays qui pourtant « s'ignoraient » jusqu'à présent (KARPELÈS 1931a: 424-425). L'institut bouddhique devait permettre d'établir un « nouveau lien spirituel et intellectuel […] entre le Cambodge et le Laos » (*id.*). Le Vénérable cambodgien Chuon Nat (*juon ṇāt*) affirma même, avec peut-être une certaine exagération, que l'inauguration de la première section laotienne pouvait être considérée comme un concile bouddhique[3].

Durant les premières années d'activité de l'Institut, Suzanne Karpelès manifesta à plusieurs reprises la volonté qui était la sienne de rapprocher les communautés monastiques des deux pays indochinois. Elle souhaitait notamment faire profiter le clergé lao des « avancées » dont avaient bénéficié les Cambodgiens et que les religieux khmers ne demandaient, selon elle, qu'à partager avec leurs voisins septentrionaux[4]. Ces « avancées » résidaient principalement dans la promotion d'un enseignement littéral de la langue pāli et dans la diffusion d'ouvrages bouddhiques imprimés dont la plupart étaient des textes canoniques en langue pāli. Sur le modèle de ce qui avait été entrepris au Cambodge, une activité de publication en langue lao fut donc mise en place, basée en partie sur les collections khmères, et un certain nombre d'*Écoles élémentaires de pāli* furent ouvertes dans des monastères des principales villes du Laos. En 1943, des écoles de pāli existaient à Vientiane, Savannakhet, Paksé, Ban Keun[5], Thakhek[6], Luang Prabang, Vangvieng, Champhone[7] et Saphay[8]. Les étudiants les plus méritants pouvaient espérer être accueillis par certains monastères de Phnom-Penh dans le cadre d'une éventuelle admission à l'*École supérieure de pāli*.



*L'*uparāj *Phetsarath (*bějarāja*) lors d'une visite à l'Institut bouddhique à Phnom Penh*[9]

***

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 3

Publications

Trois premières publications (cf. *infra*) en langue lao parurent en 1931, à l'occasion de l'inauguration du centre d'activité de l'Institut bouddhique à Vientiane. Ces textes furent vraisemblablement les premières œuvres imprimées en langue vernaculaire au Laos. Par la suite, une vingtaine d'ouvrages furent publiés au cours de la décennie, ce qui est dérisoire au regard de l'ampleur de ce qui a pu être fait au Cambodge. Les livres étaient tirés à quelques milliers d'exemplaires, généralement entre 1000 et 3000. Les œuvres émanant d'une initiative locale étaient imprimées à l'imprimerie de Vientiane, à l'exception des ouvrages composés avec « l'alphabet nouveau » (*twā tūm1 hmae1*, i.e. l'alphabet lao agrémenté des lettres supplémentaires pour une notation étymologique du pāli, élaboré en 1935), dont les jeux de caractères étaient déposés à l'imprimerie royale de Phnom Penh[10, 11]. Les publications initiées par l'Institut bouddhique au Cambodge étaient par contre imprimées au Vietnam ou au Cambodge.

En matière de publication, la transversalité lao-khmère initialement escomptée fut cependant de peu d'envergure. Si le cahier des charges liminaire de l'Institut bouddhique prévoyait que les livres imprimés au Cambodge fussent au fur et à mesure traduits et publiés à Vientiane, en langue et écriture lao[12], seuls six ouvrages khmers, à notre connaissance, connurent une édition laotienne :

ᨲᩣᨿᩣᩅᩥᨾᩃᩮᩣᨲ᩠ᨾ, *kālāmasutta*, Extrait de l'*aṅguttara nikāya, tikkanipāta*[13], traduit du pāli en cambodgien par Phra Maha Vimaladhamma [*bra mahā vimaladhamma thoṅ*], traduit en laotien par Mahaphal Phra Phichit Pricha [*mahā phŏl bra bicitr prījā*], revu et corrigé par Mahā Kèo [*mahā kèv2*], ère bouddhique 2473, Vientiane, Institut bouddhique, Imprimerie du Gouvernement au Laos, 21 p. (1931).

ត្រៃ ព្រឹទ្ធ, *traybranăm*, Morceaux choisis, traduit du pāli en cambodgien par Preah Krou Vimala Pannha Um Su [*bra grū vimala baññā um sūr*], traduit en laotien par Mahaphal Phra Phichit Pricha, revu et corrigé par Mahā Kèo, ère bouddhique 2473, Vientiane, Institut bouddhique, Imprimerie du Gouvernement au Laos, 62 p. (1931).

គិហិវិជ័យ, *gihivinăya*, Morceaux choisis, traduit du pāli en cambodgien par Preah Krou Sangkh Sattha Chuon Nath [*bra grū saṅ satthā juon ṇāt*], traduit en laotien par Mahaphal Phra Phichit Pricha, revu et corrigé par Mahā Kèo, ère bouddhique 2473, Vientiane, Institut bouddhique, Imprimerie du Gouvernement, 68 p. (1931).

ᨿᩣᨴᩮᩈᨶᩣ **ສາຣະເທສາ**, *sāradesnā [Textes de prédication], De la pratique des vertus bouddhiques*, conférences faites aux miliciens cambodgiens par le Vénérable TATH [*huot tāt*], traduites du cambodgien par Maha Phol, Oupahat [*uparāj*], détaché de l'école de Pâli de Luang-Prabang, revues et corrigées par Maha Kèo, Chao Muong [*cao2 mūàṅ*] principal détaché de l'école de Pâli de Vientiane, Vientiane, Institut bouddhique. Imprimerie du gouvernement, 44 p. (1932).

FINOT, Louis, **ພຸທ**ຼ**ະສາສ**ᩣ **ເຄົ້າ**ᩫ**ລ**ᩫ**ແຫ**ᩫ**ງພຸທ**ຼ**ະສາສ**ᩣ **ຄ**ᩫ**ວາ**ᩫ**ມເຈ**ᩫ**ີ**ᩫ**ຣ**ᩫ**ີ**ᩫ**ນ**ᩫ**ແຫ**ᩫ**ງພຸທ**ຼ**ະສາສ**ᩣ, *Le bouddhisme, son origine et son évolution*, traduit du cambodgien en laotien par Mahaphal Phya Phi Chitr Prija[14], pro-

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 4

fesseur de l'École de Pāli à Luang Prabang, et traduit du français en laotien par Phaya Sri Nagaraloka (Phouy) [*phūy Panyā srīnagaralōka*], Chao Muong détaché au bureau des affaires indigènes de la Résidence supérieure du Laos à Vientiane, Vientiane, Institut bouddhique, Imprimerie du Gouvernement, 249 p. (1932)[15].

BLANCHARD DE LA BROSSE, Souphanh, ທັມຈຣິຍາ ມູລສຶກສາ ຊັ້ນຕ້ຽມ, ຊັ້ນພື້ໂຍ, ຊັ້ນອະອະສານ *[*dămcariyā (i.e. dhammacariyā), *Manuel de morale, cours enfantin, préparatoire et élémentaire]*, Saigon, Service local d'enseignement (Direction générale de l'instruction publique en Indochine), Imprimerie nouvelle Albert Portail, 150 p. (1933).

Il est remarquable que ces ouvrages soient traduits du khmer même lorsque le texte original est composé dans une autre langue (en l'occurrence le pāli ou le français). Trois d'entre eux (*kālāmasutta, traybranăm, gihivinăya*) parurent dans l'année suivant l'ouverture du centre d'activité de Vientiane (1931) ; deux autres (*Le bouddhisme, son origine et son évolution* de Louis Finot, et le *sāradesnā*) furent publiés en 1932 ; quant au dernier (*dămcariyā*), il s'agit d'un « manuel de morale » émanant du Service local de l'enseignement et qui n'est donc pas une publication de l'Institut bouddhique. Lors de l'assemblée générale qui suivit l'ouverture du centre d'activité de Vientiane, d'autres ouvrages cambodgiens devaient être traduits en lao : le *sāmaṇeravinaya*, le *patimokkha saṃkhepa* et la *Grammaire pāli* de Chuon Nat en trois tomes[16]. L'édition lao de ce dernier titre devait même être lithographiée en caractères tham (*dam*). Il n'a cependant pas été possible de trouver trace d'une édition en lao de ces ouvrages.

Le programme de publications soumis par le centre d'activité de Luang Prabang pour l'exercice 1943[17] prévoyait de prolonger le mouvement : une douzaine d'ouvrages cambodgiens déjà publiés par l'Institut bouddhique à Phnom Penh devaient ainsi faire l'objet d'une édition lao. Cependant, aucun des titres figurant au programme ne semble avoir paru, en raison notamment de problèmes budgétaires et de difficultés pratiques relatives à l'approvisionnement en papier en cette période de conflit international[18].

Enfin, à Phnom Penh, l'Institut bouddhique se contenta de réaliser pour le Laos des travaux sans envergure (par exemple « des couvertures de cahiers […] ayant trait aux sujets suivants : Bouddhisme, histoire locale, art local, coutumes et fêtes locales, littérature locale »[19]).

Les sections laotiennes ne disposaient pas des moyens d'influence dont bénéficiait le centre d'activité de Phnom Penh avec ses nombreuses publications et surtout la promotion très active de celles-ci, qui ont pu faire accepter l'idée de livres religieux imprimés à une population parfois réfractaire[20]. Suzanne Karpelès avait par exemple créé au Cambodge une « auto-librairie » (k. *rath yant phduk sīev bhau*), librairie ambulante destinée à diffuser les publications de l'Institut bouddhique dans les régions du Cambodge les plus difficilement accessibles. Faute d'un réseau routier insuffisant (KARPELÈS 1931b), ce n'est qu'en 1938-39 que « l'auto-librairie » (rebaptisée entre-temps « auto des loisirs »[21]) étendit la première fois son action au Laos. L'« auto des loisirs » parcourut effectivement le Laos du sud (île de Khong) jusqu'au nord (Luang Prabang), mais ne vendit pas un seul exemplaire, bien que les disques laotiens proposés auraient été « fort appréciés »[22]. Cet échec n'est guère surprenant si l'on considère non seulement que, hors des

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 5

villes principales, les Laotiens n'avaient encore que peu l'habitude des livres imprimés[23], mais encore que la totalité des ouvrages exposés étaient rédigés en langue khmère. Suzanne Karpelès imputa cet échec au fait que le service de librairie était cambodgien[24] et ne renouvela pas la tentative.



« Auto des loisirs » de l'Institut bouddhique

***

Étudiants lao à Phnom-Penh

Le deuxième aspect qui marqua cet essai de transversalité fut la volonté de faire de l'École supérieure de pāli de Phnom Penh un lieu de rassemblement des étudiants bouddhistes *theravādin* du Cambodge, du Laos et de la région du *kambujā krōm* (Cochinchine). L'évaluation quantitative des élèves laotiens ayant suivi un cursus à l'École supérieure de pāli est difficile à réaliser. Il demeure néanmoins des traces de la venue à Phnom Penh d'un certain nombre de bonzes du Laos, à partir de 1918 jusque dans les années 1950, dans la perspective de poursuivre leurs études de pāli :

— Au mois de février 1918, l'École de pāli de Phnom-Penh « consent [à] accepter » comme auditeurs libres des bonzes de Luang Prabang[25].

— En 1928, l'école de pāli du Vat Pa Fang *[vat pā Phaṅ]* à Luang Prabang était dirigée par un ancien élève de l'École supérieure de pāli de Phnom Penh[26].

— En 1923, le bonze « Som Det Thamapanya Pha-Thang-Dy » [*somTec dammapanya ba daṅ Tī*] du monastère « Bachinavongsa » (?)[27] de Luang Prabang formula spontanément une demande d'admission à l'École supérieure de pāli[28]. Le laissez-passer fut signé précisément le 19 juin 1923, délivré par le Ministre des Cultes du Laos et visé par le Commissaire du Gouvernement. Thang Dy avait auparavant suivi au Laos une formation en pāli de plusieurs années. Après deux ans passés à l'École supérieure de pāli à Phnom-Penh comme auditeur libre[29], celui-ci réussit l'examen de sortie en 1925 et reçut en conséquence un diplôme lui conférant le titre d'*ācāry* (sk. *ācārya*). Il demeura ensuite deux années à Phnom Penh pour approfondir ses connaissances puis demanda en 1928 l'au-

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 6

torisation de retourner à Luang-Prabang, accompagné du novice cambodgien « Prey-Thon » [*braḥ thon*][30] du Vat Unnalom [*vatt uṇṇālōm*] lequel devait lui prêter main forte « dans le convoi des Kampira [k. *gambīr*] (livres en pāli) au Laos »[31]. Il était prévu que le novice resterait deux ou trois ans au Laos avant de retourner à Phnom Penh[32].

— En juin 1928, le roi de Luang Prabang envoya à Phnom Penh le *bhikkhu* « Souk » [*bra candr' sukh*] et le *sāmaṇera* « Kham-Phann » [*gamban*] du monastère Aphay [*abhai*] de Luang Prabang en vue d'étudier à l'École supérieure de pāli[33]. En août de la même année, ces deux religieux étaient logés au Vat Langka [*vatt laṅkā*]. Le novice Kham-Phann devait apprendre le pāli avec le Directeur de l'École supérieure de pāli, le Vénérable Lvi Em [*samtec braḥ dhammalikhit lvī èm*] au Vat Langka[34].

— En mai 1929, douze religieux provenant de Luang Prabang et de Vientiane partirent pour Phnom-Penh, « sous auspice biroyal »[35] (i.e. S.M. Sisavang Vong et S.M. Sisowath Monivong) avec pour objectif d'intégrer l'École Supérieure de pāli : les *bhikkhu* « Sathou-Bonthôn » (*sādū pundōṅ*), « Kho-Kèo » (*gū kĒv2*), « Sathou-Phéng » (*sādū beṅ*), « Kho Thüung » (*gū thu̱ṅ*), « Sathou-Somchin » (*sādū somcin*), « Am » (*am*), « Ung » (*uṅ*) et « Souk » (*sukh*), et les *sāmaṇera* « Niéao » (*hnīev*), « Tho » (*thō*), « Phoumy » (*būmī*) et « Uon » (*uan2*)[36]. Phouy (*phūy*) et Mahā Phol, tous deux présentés comme les « chefs de diocèse de Vientiane et de Luang Prabang »[37], les accompagnèrent. Suzanne Karpelès, dans son rapport annuel de l'année 1929[38], indiqua que certains de ces bonzes suivirent des cours préparatoires de pāli à l'école du Vat Langka, que d'autres effectuèrent un stage à la Bibliothèque royale et que la délégation honora de sa visite la Bibliothèque royale, plusieurs pagodes et même le site d'Angkor. Pour ce qui est de l'École supérieure de pāli, les religieux de la délégation y suivirent effectivement quelques leçons, mais il apparaît que seuls certains d'entre eux prolongèrent leur séjour pour suivre le cursus, tandis que les autres regagnèrent le Laos « pour la cérémonie du Vassa ».

— Les bonzes « Phra Chansouk » (*bra candr' sukh*), « Phra Khamphan » (*bra gamban*), « Phra Phila » (*bra bilā*), « Phra Ouan » (*bra uan2*), « diplômés de l'École supérieure de pāli de Phnom Penh »[39], étaient de retour à Luang Prabang au plus tard en 1939 pour occuper le poste de professeurs à la « section pāli » de l'École élémentaire de pāli *paritta dhamma* qui venait d'être rouverte[40]. Silā Viravongs indique qu'en 1936-37 des bonzes lao, partis étudier à Phnom-Penh avant son arrivée à Vientiane[41] (1929) revinrent au Laos et devinrent professeurs de pāli (VIRAVONGS 2004: 50). Il doit s'agir des quatre moines évoqués ci-dessus car Sukh, Khamphan et Ouan faisaient partie de la délégation de 1929 (*supra*). L'identification de Phra Phila est par contre plus problématique.

— Une lettre de Suzanne Karpelès datée du 21 mai 1937 fait état de deux bonzes de Luang Prabang boursiers en études à Phnom Penh[42].

— En juillet 1941, deux boursiers lao de la ville de Paksé étaient accueillis à Phnom Penh[43].

— En 1942, les trois bonzes laotiens Phra Mahā Bouakham (*bra mahā puagam*), Phra Mahā Tiampa (*bra mahā campā*) et Phra Mahā Thong Kham (*bra mahā doṅgam*) furent admis à l'École supérieure de pāli.

— Au premier trimestre 1943, sept places (pour un contingent de 35 élèves réguliers cambodgiens) étaient réservées à des bonzes laotiens dans les classes de l'École supérieure de pāli[44]. En 1944, il était encore question d'accueillir des auditeurs libres du Laos[45].

— Après l'indépendance du Cambodge et du Laos, un certain nombre de bonzes lao (vraisemblable-

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 7

ment une demi-douzaine au cours de la deuxième moitié des années 1950) étudiaient à l'École supérieure de pāli[46].

Avec les données dont nous disposons, il semble que le nombre de Laotiens ayant suivi un cursus à l'École supérieure de pāli fut très retreint, notamment en comparaison avec les effectifs de l'école. En 1943 par exemple, 359 élèves se présentaient aux examens pour l'obtention du diplôme de sortie[47]. En 1947, 336 auditeurs religieux assistaient aux cours, 36 élèves étaient reçus à l'examen de sortie et 100 nouveaux élèves étaient admis au concours d'entrée pour l'année 1948[48]. Dès 1942, il avait été décidé que le nombre d'auditeurs libres admis chaque année ne pourrait excéder 25 élèves, dont 10 Laotiens, 10 Cambodgiens et cinq Khmers de Cochinchine[49]. Aucune condition spécifique n'était requise (hormis peut-être la connaissance du cambodgien et des bases en pāli[50]), contrairement aux candidats réguliers qui devaient être titulaires du certificat de connaissances élémentaires de pāli. Les auditeurs libres, après un an d'étude, avaient la possibilité de se présenter au concours d'entrée, et d'accéder ainsi au cursus régulier de première ou de deuxième année selon les notes obtenues[51].



Suzanne Karpelès, le Résident Supérieur du Laos, le Chef des bonzes, au Vat Sisaket à Vientiane (1931)

***

Il apparaît ainsi que la transversalité lao-khmère relative au bouddhisme que souhaitaient encourager les autorités coloniales par le biais de l'Institut bouddhique demeura ténue. En réalité, si l'idée de la promotion d'un « bouddhisme lao-khmer » fut un temps partagée par des personnalités cambodgiennes et laotiennes, cette ambition relevait néanmoins fondamentalement d'une ambition française. Le fait qu'il existait bien traditionnellement un « axe » Lanna-Lan Xang-Cambodge[52] qui contournait la région centrale du Siam[53] n'impliquait pas *de facto* la création consciente d'une aire bouddhique commune. Les moines qui voyageaient d'une contrée à

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 8

l'autre le faisaient certainement bien davantage pour des raisons individuelles, qui de progrès spirituels, qui d'apprentissage auprès d'un maître particulier, et motivés par des facilités géographiques, que dans une perspective de se détacher ou de se rattacher sciemment à l'une ou l'autre des traditions régionales. Par conséquent, la conception d'une aire bouddhique réunissant le Laos et le Cambodge est plus probablement le produit d'une vision coloniale.

Après l'indépendance, les autorités khmères et lao reformulèrent chacune de leur côté un *Institut bouddhique* national dont l'un des objectifs était de conserver un contrôle sur le *saṅgha* par le biais d'outils administratifs agissant à l'échelle respective de ces pays. La dislocation d'un institut transversal coupa instantanément la plupart des échanges religieux entre les communautés monastiques khmères et laotiennes (à l'exception bien sûr de ceux qui prévalaient dans les zones frontalières et qui relevaient de traditions séculaires). Aujourd'hui, les motivations pratiques ont repris le dessus, car les bonzes du Laos sont retournés poursuivre leur formation religieuse à Bangkok, en Birmanie et, dans une moindre mesure, au Sri Lanka. Quant aux échanges entre religieux khmers et laotiens, ils restent minoritaires.



Inauguration au Vat Can (on distingue Phetsarath tout au milieu du 1er rang, Suzanne Karpeles à la 6e place en partant de la droite du 1er rang, Mahā Silā Viravongs, 2e place en partant de la droite du 2e rang)

***

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 9

NOTES

1. Je remercie Penny Edwards de m'avoir facilité l'accès aux Archives nationales du Cambodge et d'avoir bien volu me communiquer directement un certain nombre de documents. Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à Olivier de Bernon pour ses conseils avisés relatifs à la rédaction du présent article.

2. Par deux fois, Vientiane fut mise à sac par les Siamois, en 1771 et en 1828. Les pirates chinois Pavillons noirs (ou « Hô ») achevèrent de faire de la cité un champ de ruines. Un certain nombre de témoignages émanant de voyageurs français (parmi lesquels A. Raquez, J. Cuisinier, A. Pavie, E. Aymonier, R. Meyer, B. Clergerie, etc.) décrivent l'état de délabrement de l'ancienne capitale du Royaume de Vientiane dont la dynastie s'était éteinte avec la mort du roi Anou exécuté par les Siamois.

3. BEFEO XXX, 1930 : 340.

4. « Nous avons fait connaître à la population laotienne le gros effort qui se poursuit ici pour le maintien du Bouddhisme et son rayonnement et combien le clergé cambodgien serait heureux d'accueillir le clergé laotien » (AEFEO, « Rapport d'assemblée du 20 mars 1931 »).

5. Mentionnée parfois sous le nom de « Tourakhom » [*dūrakhŏm*] dans certains documents.

6. AEFEO, « Centre d'activité de Vientiane, rapport annuel 1939, par SE Tiao Phetsarath [*cao2 bějarāj*], Vientiane, le 22 décembre 1939. »

7. Mentionnée parfois sous le nom de « Kengkok » [*kèṅ2 kā̀k*] dans certains documents.

8. AEFEO, « Institut bouddhique de l'Indochine, Centre d'activité de Vientiane, *Rapport annuel de 1942*, 22 janvier 1943. » (signé Tiao Phetsarath).

9. Avec l'aimable autorisation des Archives nationales du Cambodge.

10. Le rapport annuel de 1939 mentionne trois publications « composés à Vientiane […] [et] envoyés à l'Institut Bouddhique du Cambodge pour tirage par l'Imprimerie Royale de Phnôm-Penh ». Il s'agit du 3e tome de la *Grammaire pāli* (*pāḷīvaiyākaraṇa vicīvivhāga ākhyāta lè kitaka*) de Sila Viravongs, du « Cullaparitta » (i.e. *paṭhamacullaparitt'* de S. Viravongs) et des « Règles de discipline bouddhique » (vraisemblablement le *sāmaṇerasikkhā* de Mahā Noy) (AEFEO, « Centre d'activité de Vientiane, rapport annuel 1939, par SE Tiao Phetsarath », Vientiane, le 22 décembre 1939). Or ces trois ouvrages sont imprimés avec les caractères *twā tūm1 hmae1*, alors que les publications imprimées par l'Imprimerie de gouvernement à Vientiane sont toutes rédigées en alphabet lao « classique ».

11. En 1942 cependant, les Laotiens réclamèrent que les caractères lao déposés à l'Imprimerie Royale de Phnom-Penh soient transférés à Vientiane afin que toutes les publications en langue lao soient désormais réalisées sur place (AEFEO, « Assemblée Générale de l'Institut Bouddhique pour 1942 », Vientiane, 29-30 avril 1942).

12. AEFEO, « Institut bouddhique – Procès verbal de la séance du 19 février 1931 (Vat Chan, Vientiane) ».

13. L'édition présente la traduction en français de la troisième de couverture. Celle-ci transcrit *dighanipata* [i.e. *dīghanipāta*] au lieu de *tikanipāta* (orthographié en lao *tikkanipāta*) (« la section des trois »), ce qui est vraisemblablement une confusion avec la section *dighanikāya* du *suttapiṭaka*. Précisons qu'à notre connaissance, aucune section du *tipiṭaka* cinghalais n'est identifiée en tant que *dīghanipāta*.

14. Le nom de *mahā phŏl bra bicitr prījā* est orthographié différemment, dans les traductions françaises, selon les cas.

15. La première édition de cette publication fut réalisée sous l'impulsion de Chuon Nat et de Huot That qui demandèrent à Louis Finot de rédiger un ouvrage qui relaterait l'histoire du bouddhisme, destiné à l'enseignement dans les écoles de pāli au Cambodge. La version khmère fut traduite du français par Choum Mau, employé à la Bibliothèque royale, et publiée à Phnom Penh en 1929 par Albert Portail (EDWARDS 1999 : 311). Mahā Silā Viravongs participa à la rédaction de la version lao.

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 10

16. *Id.* Les élèves « Chan-Sok et Kamphan de l'École Supérieure de Pâli [alors] en 3ème année et sachant parfaitement le cambodgien » devaient se charger des traductions. Il s'agit des bonzes laotiens Phra Chansouk (*bra candr' sukh*) et Phra Khamphan (*bra gamban*), tous deux professeurs de pāli à Luang Prabang en 1939 et anciens élèves de l'École supérieure de pāli de Phnom Penh (cf. *infra*).

17. AEFEO, « Note de présentation à Monsieur le Résident Supérieur du Cambodge, n° 397-ib/c du 13 avril 1943, Procès-verbal de l'Assemblée Générale de l'Institut Bouddhique, année 1943. »

18. *Id.*

19. AEFEO, « Suzanne Karpelès à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient », Hanoi, le 31 décembre 1940.

20. AEFEO, « Note au sujet de l'application éventuelle en Indochine des dispositions de l'article 4 du traité du 14 février 1925 relatives à la propagande religieuse », Hanoi, le 20 octobre 1928. Sur les oppositions que formulèrent certains religieux, cf. EDWARDS 1999 : 401-402.

21. L'« Auto des loisirs » était « équipée avec un poste de radio, un pick-up, un micro et un appareil à projections fixes et d'une librairie » (AEFEO, « Rapport sur le fonctionnement de l'Institut Bouddhique et ses services annexes Bibliothèque royale, École supérieure de pâli, du 1er juin 1938 au 31 mai 1939 », Phnom Penh, le 5 juin 1939.

22. *Id.*

23. Comme dans toute la péninsule indochinoise *theravādin*, les textes littéraires étaient traditionnellement lus devant une assemblée, par un moine ou un lettré, selon que la lecture était donnée à l'occasion d'une cérémonie religieuse ou lors d'une fête de cour ou de village.

24. *Id.*

25. AEFEO, « Le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Commissaire du Gouvernement », télégramme officiel, Luang Prabang, le 18 janvier 1918.

26. BEFEO XXIX, 1929 : 522.

27. Ce terme ne désigne *a priori* aucun monastère de Luang Prabang. D'autre part, le terme *voṅgsa* s'applique en général plutôt à un patronyme.

28. ANC, « Lettre du Ministre de l'Instruction publique à Monsieur le Résident supérieur de la République Française au Cambodge », Phnom-Penh, le 24 juillet 1923, n°133), signé Ponn.

29. ANC, « Le Résident supérieur au Ministre de l'instruction publique », le 15 août 1923.

30. ANC, « Résuper à résuper », Vientiane, le 10 avril 1928, signé Jardin.

31. ANC, « Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique à Monsieur le Résident Supérieur de la République Française au Cambodge à Phnom Penh », Phnom-Penh, le 9 février 1928), signé Ponn.

32. ANC, « Note du Résident supérieur du Cambodge », [1928].

33. ANC, « Lettre n° 161 de Son Excellence le Ministre de l'Instruction Publique adressée à Monsieur le Résident Supérieur au Cambodge », Phnom-Penh, le 13 août 1928, signé Kau.

34. ANC, « Ministère des cultes de Luang Prabang », n° 17, le 2 juillet 1928 (lettre en lao et sa traduction en khmer).

35. ANC, « N° 302 Résuper à Résuper Phnôm-Penh », copie de télégramme officiel, Thakhek, le 19 mai 1929.

36. ANC, « Le Ministre de l'Instruction Publique à Monsieur le Délégué du Protectorat auprès du Gouvernement Cambodgien », Phnom-Penh, le 27 mai 1929, « Traduction, N° 92, objet : A.S. bonzes laotiens envoyés à Phnôm-Penh pour apprendre le Pâli à l'École Supérieure de Pâli./. », signé Ponn.

37. Mahā Phol *[mahā phol*, ou *bra (bya) bicitr prījā*, ou *mahā pal]*, *uparāj* de 3e classe, professeur de pāli à Luang Prabang, Conservateur de la bibliothèque de manuscrits installée à la Bibliothèque Royale à partir du 1er janvier 1931. Il a traduit du khmer les cinq ouvrages mentionnés *supra*. Il entamera également l'édition laotienne du *tipiṭaka*, mais prit sa retraite après avoir achevé seulement trois volumes. Phouy (Panya) *[brayā phūy]*, ou

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 11

bayā hlvṅ mahā sēnā, ou *cao2 bra hlvṅ hmū̃n1 lūk dāv2*, ou *brayā srīnagara* [ou *nagaralōk*], *cao2 mū̃àṅ* détaché au Bureau des affaires indigènes de la Résidence supérieure au Laos à Vientiane, puis Ministre des Cultes de Luang Prabang, membre du comité pour la constitution du centre d'activité de l'Institut bouddhique à Vientiane. Il est l'auteur des manuels d'apprentissage du tham : *pèpHyān hnaṅsū̃ dam pĕn bāsā lāv*, et *pèpHyān hnaṅsū̃ dam pĕn bāsā pālī.*

38. AEFEO, « Séance du 15 octobre 1929 » [rapport annuel du Secrétaire général].

39. AEFEO, « Le Président de l'Institut Bouddhique section de Luang-Prabang à Monsieur le Secrétaire Général de l'Institut Bouddhique à Phnom-Penh », le 29 décembre 1939 (Compte rendu succinct d'activité de 1939, par SE Tiao Ratsavong Sisouphan).

40. L'école *paritta dhamma* comportait une « section dhamma », une « section pāli » et une classe préparatoire (*id.*).

41. Sila Viravongs, né à Roi Et dans la région lao de l'*Īsān* en territoire siamois, passa la première partie de son existence sur la rive droite du Mékong. Ce n'est qu'en 1929 qu'il s'installa à Vientiane, motivé par la volonté de retrouver ses racines et par ce qu'il ressentait comme du mépris de la part des Siamois pour le peuple lao et son histoire (cf. VIRAVONGS 2004 : 40).

42. ANC, « Le Secrétaire général de l'Institut à Monsieur le Chef du 4ème Bureau de la Résidence Supérieure », Phnom-Penh, le 21 mai 1937.

43. ANC, « Le chef du service local d'enseignement à M. le Résident supérieur au Cambodge, 1er bureau », Phnom Penh, le 23 juillet 1941.

44. CEFEO, 1er trimestre 1943, N° 34, « Institut Bouddhique de Phnom Péñ ».

45. CEFEO, 1er trimestre 1944, N° 38.

46. Communication personnelle de Mahā Udom Kikèo, collaborateur de l'École française d'Extrême-Orient à Vientiane, qui a passé douze ans à Phnom Penh, de 1954 à 1966, afin d'étudier le pāli et les sciences religieuses.

47. Cf. note 43. Précisons que les examens de sortie étaient très sélectifs. Seul 35 élèves, en 1943, sortirent diplômés de l'École.

48. AEFEO, « Rapport sur l'activité de l'Institut Bouddhique pendant l'année 1947-48 », Martini, 22 novembre 1948.

49. AEFEO, « M. le Gouverneur général de l'Indochine (direction des affaires politiques) », le 14 août 1942 [« Note du Résident Supérieur prise comme base à la réorganisation de l'Institut bouddhique »].

50. « Il va de soi – mais il vaudrait mieux le spécifier – que les Laotiens devront faire preuve avant leur admission d'une connaissance du pâli et du cambodgien suffisantes pour leur permettre de suivre utilement les cours de l'école. » (AEFEO, « Lettre du Secrétaire général de l'Institut bouddhique à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient », Phnom Penh, le 22 octobre 1942).

51. *Id.*

52. Et même devrait-on dire « Lanna–Luang Prabang–Cambodge ».

53. Plusieurs textes, effectivement, se retrouvent au Laos, au Lanna et au Cambodge, alors qu'ils sont absents de la plaine centrale du Chao Phraya. C'est le cas d'un certain nombre d'*ānisaṅ* (communication personnelle d'Olivier de Bernon).

***

Références bibliographiques

EDWARDS, Penny, 1999, *Cambodge: The Cultivation of a Nation, 1860-1945*, thèse de doctorat, Monash University (Australie), 431 p.

Lao Buddhist Institute- french.qxd 17/04/2007 15:51 Page 12

KARPELÈS, Suzanne, 1931a, « L'institut d'Études Bouddhiques au Cambodge et au Laos », Académie des sciences coloniales, Comptes-rendus des séances, communications, XVI, 1930-1931, p. 419-426.

KARPELÈS, Suzanne, 1931b, « Rapport du Secrétaire de l'Institut », Paris, EFEO, BEFEO, XXX, Chronique, Laos, p. 329-342.

VIRAVONGS, Silā (dit MAHĀ SILĀ VIRAVONGS) 2004, ***ມະຫາສິລາວິຣະວົງສ໌ ຊີວິດຜູ່ຂ້າ*** *My Life* ***ອັຕຕະຊີວະປະວັດ, ຄຳກອນພຸທທະທຳນາຍ ๑๒ ຍໍ້ ແລະກອນລຳ ແຕ່ງໃນຊຸມປີ ພ.ສ. ๒๔๗๗***, *Mahā Silā Viravongs, My Life, Auto biography, Buddhist Prediction and Poems from the '40s, [Mahā Silā Viravongs, « ma vie », autobiographie, 16 textes de prédications bouddhiques et poèmes composés depuis 1944]*, (bilingue lao-anglais) Vientiane, Douangdeuane Bounyavong, 152 p.